

200 Questions et leurs réponses sur la guerre de Troie et ses héros



ATHENA Editions

Clapat Robinson

**Pour tout savoir sur
l'Iliade et l'Odyssée !**

1

Pourquoi les divinités Zeus et Poséidon ont-elles décidé de marier Thétis, la plus belle des Néréides, au héros Pélée ?

Zeus et Poséidon souhaitaient tous deux s'unir à la belle Thétis, la plus belle des cinquante Néréides, ces filles de Nérée, le vieux dieu de la mer, mais le titan Prométhée leur dévoila que le fils qui naîtrait de leur union avec Thétis serait plus fort, plus brillant, plus éclatant que son père et les détrônerait... Prudents, la prudence est une qualité divine par excellence, Zeus « au large regard » et Poséidon « le dieu aux cheveux d'un bleu sombre » renoncèrent aussitôt à Thétis et décidèrent de la marier à un mortel. Et par l'intermédiaire du bon Centaure Chiron, ils la proposèrent comme épouse au héros Pélée. C'est sans doute là que commence l'enchaînement du Destin pour Troie aux belles murailles, où le roi Priam et Hécube vivent alors paisiblement dans l'opulente cité.

2

Comment s'initia la querelle entre les déesses Héra, Athéna et Aphrodite, qui aboutit au jugement de Pâris ?

Aux noces de la Néréide Thétis et du héros Pélée, qui furent célébrées par un grand festin sur le mont Pélion, dans la demeure du Centaure Chiron, tous les dieux et déesses étaient présents, à l'exception d'une seule volontairement oubliée : Éris. Selon le poète Hésiode, Éris était la fille de la nuit et la personnification de la Discorde ou de la Querelle. Irritée par son exclusion, Éris méditait un moyen de se venger... Et voilà qu'elle songe aux pommes d'or des Hespérides. Éris s'en va prendre le fruit, présage de guerre, une pomme d'amour, et conçoit l'idée de souffrances exemplaires. Elle fait tourner dans sa main la toute première origine des combats, jette le fruit au milieu de la fête et bouleverse le cœur des déesses. Héra, fière d'être l'épouse de Zeus, dont elle partage le lit, se lève admiratrice et cherche à s'emparer du fruit. Aphrodite, qui s'estime supérieure à toutes, brûle de posséder la pomme puisqu'elle est l'apanage de l'amour... Il s'agit en fait d'une grenade, le fruit par excellence des anciennes civilisations de la Méditerranée, que les Romains appelleront la « pomme des Carthaginois ». Mais Héra n'abandonne point et Athéna ne cède pas... Zeus voit la rivalité des



« Thétis, la plus belle des Néréides, sort des flots. Elle va jouer un rôle très important dans toute cette histoire. La mère d'Achille est la fille de Nérée, le Vieillard de la Mer. »

7

Pourquoi Hélène, l'épouse de l'Atride Ménélas, a-t-elle été enlevée ou le mythe du jugement de Pâris ?

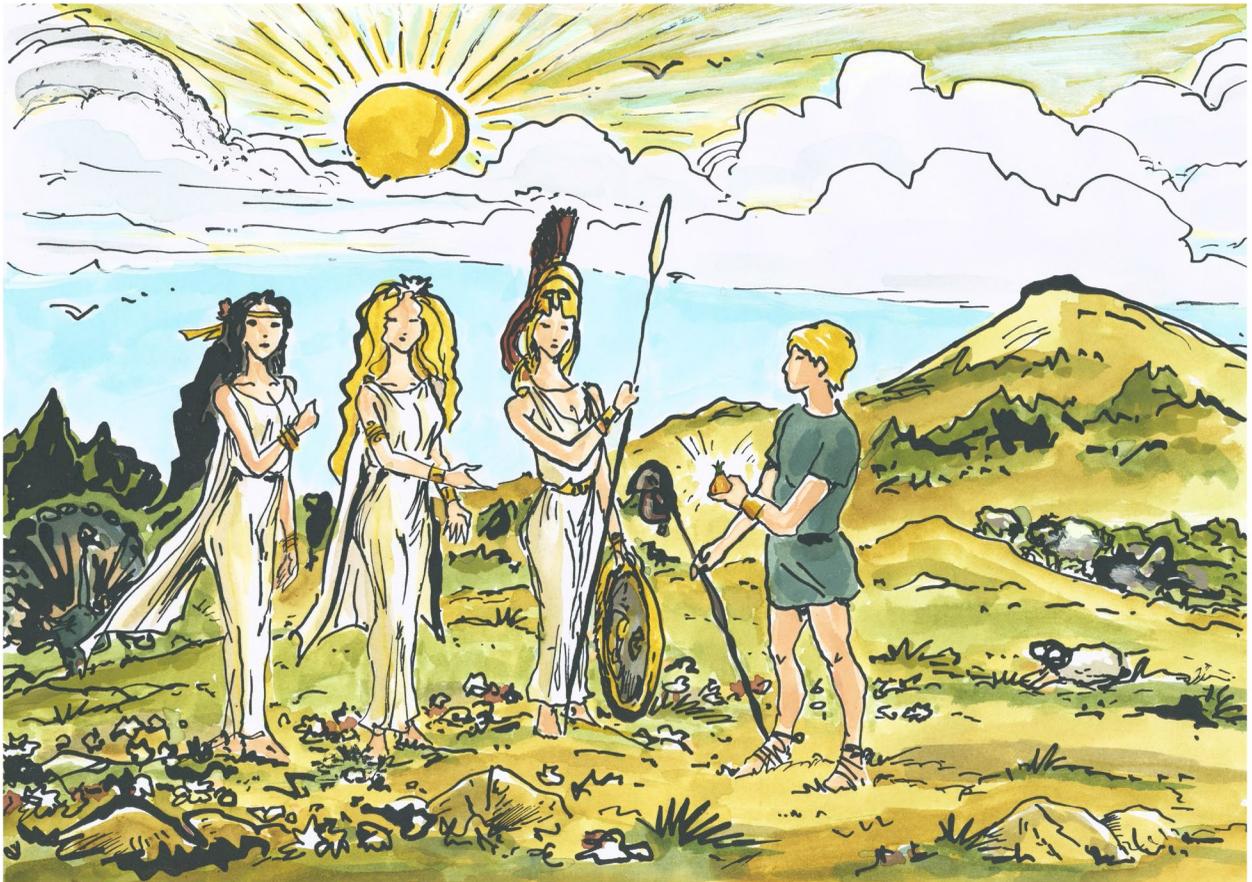
Stasinos, le poète des *Chants Cypriens* aurait écrit que Pâris-Alexandre ressentit un immense effroi à la vue du cortège qui s'avavançait vers lui. Conduites par Hermès, le messager de Zeus, les trois Olympiennes : Héra, la déesse aux bras blancs, Athéna, la vierge aux yeux pers, Aphrodite, aux cheveux d'or, toutes trois parées de la beauté des Immortelles, venaient à la rencontre de celui qui avait été choisi comme juge de leur étrange querelle. Pâris pouvait-il être impartial ? Chacune des déesses allait essayer de le séduire par des offres toutes aussi déconcertantes les unes que les autres. Pâris-Alexandre qui, à peine nouveau-né avait échappé à la mort par sacrifice, se trouvait sans le savoir à un nouveau tournant de son destin et il allait décider du sort de la ville de Troie. Il en est de même, semble-t-il, pour chacun d'entre nous. Certaines dates dans une vie semblent en effet fatidiques et marquées depuis toujours pour nous entraîner vers des périodes fastes ou d'autres que l'on peut qualifier de moins heureuses. Ces événements passent souvent inaperçus au moment où ils se déroulent. On raconte qu'Héra, la sœur et l'épouse du Chronide souverain, proposa au bouvier un royaume étendu à toute l'Asie où même à toute la terre et une royauté inébranlable ! Athéna, la vierge indomptable, lui promit elle, bravoure et succès à la guerre ! Enfin, Aphrodite, la déesse née de l'écume des vagues », Aphrodite aux blonds cheveux, se déclara capable de lui faire obtenir l'amour d'Hélène, que l'on disait alors la plus belle des femmes de son temps !

8

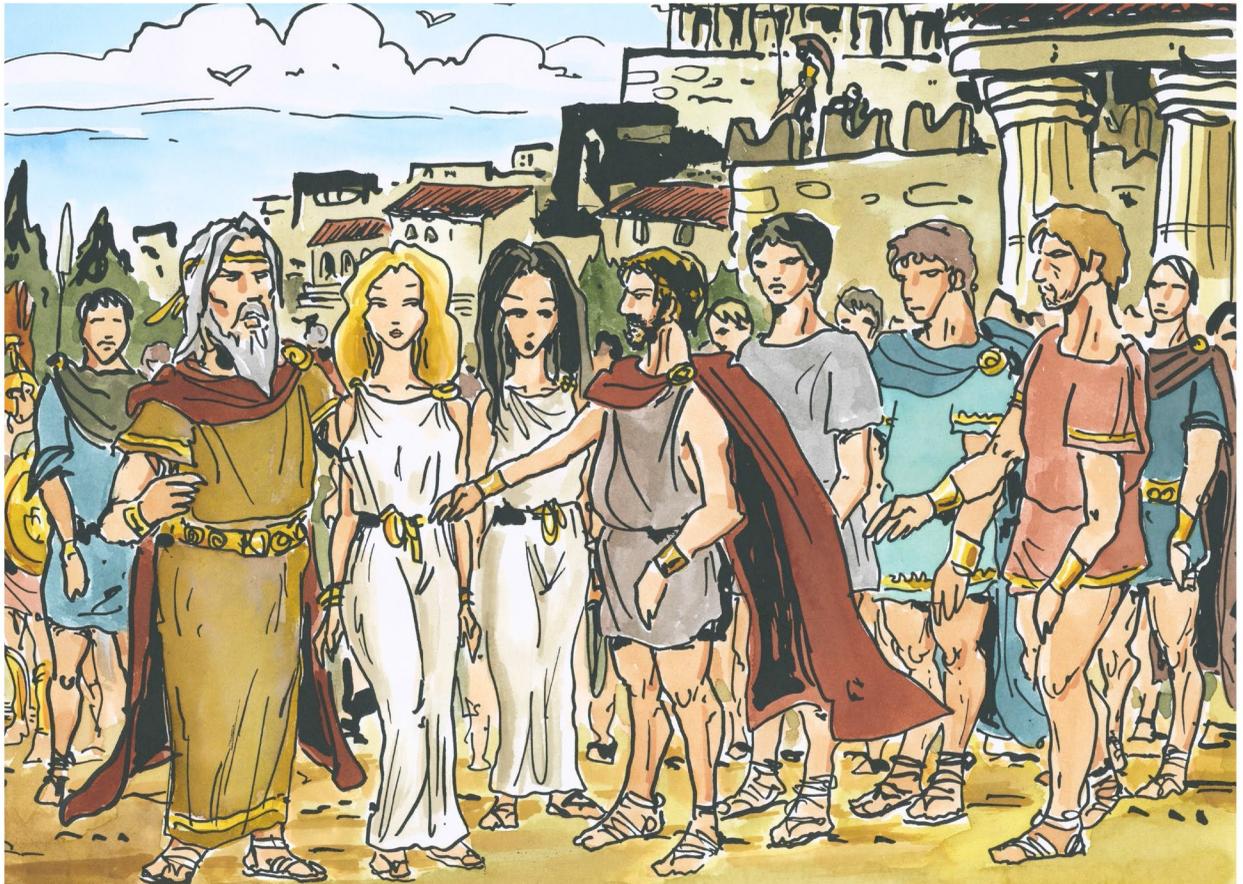
Comment le destin conduisit celui qui était devenu Pâris-Alexandre vers Troie ?

Comme toute mère, Hécube ne devait jamais se consoler de la perte de son enfant. Les années passèrent. Durant toute son enfance et son adolescence, celui que l'on appelait maintenant Pâris grandit secrètement parmi les bouviers du mont Ida. Tous ignoraient le mystère de sa naissance et bien sûr sa condition de prince troyen. Cependant, par sa beauté virile, par sa force et par sa vaillance, protégeant à la fois les troupeaux et ses compagnons contre les bêtes fauves et les nombreux brigands,

Pâris acquit bientôt une telle renommée qu'il reçut le surnom d'Alexandre, nom qui signifie « celui qui protège les hommes ». L'enfant abandonné dans une besace était devenu Pâris-Alexandre. À Troie, le roi Priam avait institué des Jeux funèbres, régulièrement et solennellement célébrés à la mémoire de ce fils qu'il avait dû autrefois sacrifier pour le salut de son royaume. Cette fête expiatoire était notamment couronnée par des compétitions gymniques. Il advint qu'une année, les envoyés du roi choisirent, comme prix du concours, l'un des plus beaux taureaux, qui figurait dans le troupeau du bouvier Pâris-Alexandre. Lorsqu'il apprit que l'animal serait offert au vainqueur des Jeux funèbres, Pâris-Alexandre, si souvent victorieux dans les luttes et les jeux champêtres, décida de reconquérir son animal. Ce taureau était en effet l'un des plus beaux de son troupeau et il s'y était particulièrement attaché. Poussé sans aucun doute par Aphrodite aux cheveux d'or, il décida de suivre les envoyés du roi jusqu'à l'imprenable citadelle de Troie...

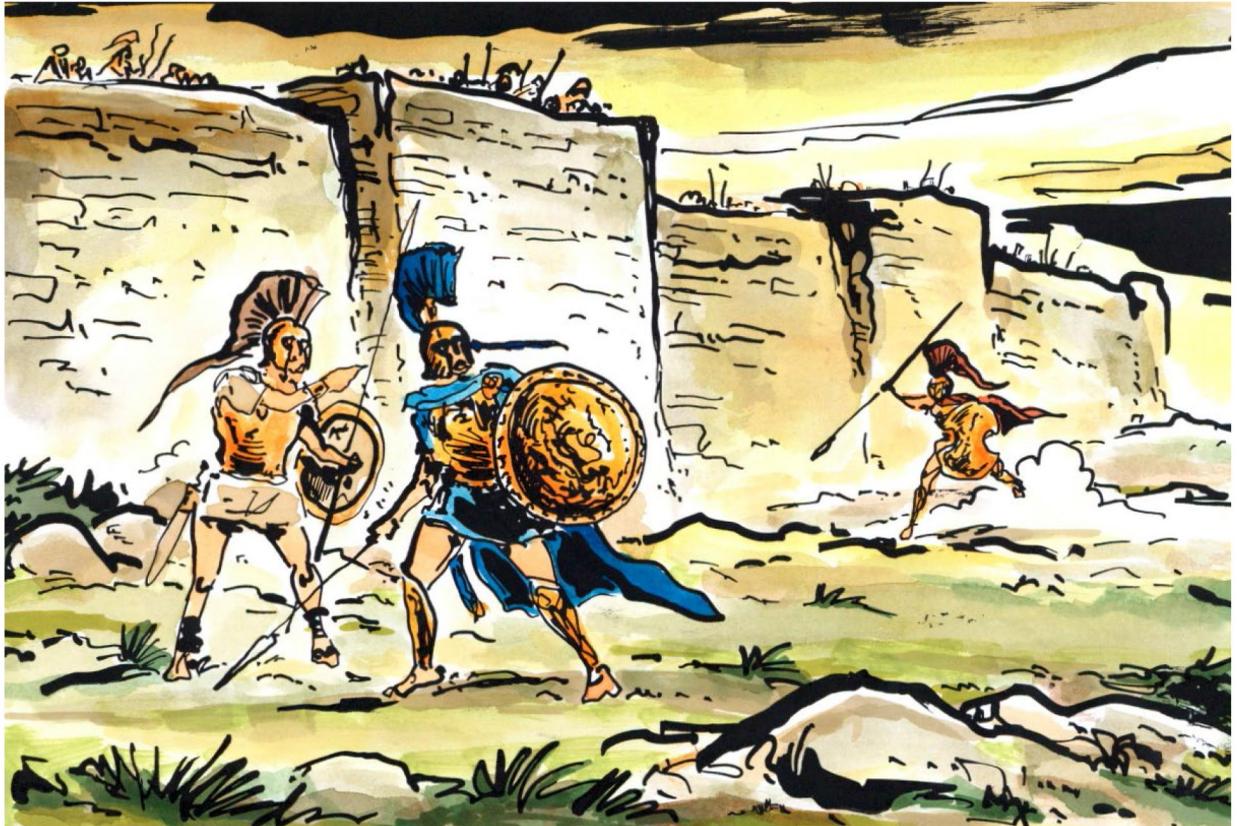


Lorsque Hélène fut en âge de se marier, sa réputation de très grande beauté attira à Sparte un très grand nombre de prétendants. Selon le « Catalogue des femmes illustres », qu'avait dressé le poète Hésiode, figuraient, parmi les héros venus briguer la main d'Hélène, les princes les plus prestigieux. Le nombre des prétendants variera suivant les mythographes de vingt-neuf à quatre-vingt-dix-neuf ! Soit presque tous les princes de la Grèce, venus des contrées les plus diverses et rivalisant en noblesse et beauté. Chacun d'eux, raconte-t-on, fit de somptueux cadeaux au roi Tyndare. La situation présente, et le souvenir du premier enlèvement d'Hélène par Thésée quelques années auparavant, justifiait de n'offenser aucun des prétendants de sa fille,





Dangereusement menacés par les Troyens et par Hector, à qui Zeus donne maintenant la victoire, les Achéens sont bientôt obligés d'implorer le Péléide. Le présomptueux Agamemnon se voit contraint de lui offrir des réparations et lui fait demander de reprendre le combat. La liste des présents offerts est longue et évocatrice : de l'or, des chevaux de course, de nombreuses femmes, des terres, la promesse d'un important butin lorsque Troie sera prise, l'offre de faire de lui son gendre en lui offrant sa fille Électre au retour de l'expédition. Mais l'ambassade de l'éloquent Ulysse, du prodigieux Ajax et du vieux Phœnix n'aboutira pas. Achille reste à sa colère et ne se joindra pas à eux. Nul ne saurait le faire fléchir et lui faire oublier l'affront qu'il a dû subir !



Athéna a pris la forme de Déiphobe « celui qui n'a pas peur » en grec ancien, le frère d'Hector, mais soudainement la déesse disparaît... Déiphobe n'était qu'un fantôme... Alors peut s'accomplir « la tragédie d'Hector » ! Hector va mourir car les Destins le veulent ainsi. Il sera vaincu, même si la terrible lance de frêne d'Achille manque son but alors que la lance d'Hector se plante au milieu du bouclier d'Achille... La déesse aux yeux pers redonne par enchantement sa lance au fils de Pélée. Le désormais inégal combat se poursuit glaive contre pique. Achille est aidé de la fille de Zeus, alors qu'Hector a été abandonné par Apollon. Le cou traversé par la pique du Péléide Hector tombe dans la poussière, sous les terribles menaces d'Achille. Mais en mourant, le héros troyen prédit à son adversaire sa mort prochaine. Il sera bientôt atteint par Pâris et Phoïbos Apollon devant les portes Scées !

A ce moment Achille fit à ses guerriers un signe de tête : il leur défendait de lancer contre Hector des traits amers, car il craignait qu'un autre en l'atteignant ne lui prît cette gloire, et que lui-même n'arrivât qu'en second. Mais quand pour la quatrième fois, ils revinrent tout auprès des fontaines, Zeus déploya alors ses balances d'or ; il y plaça deux sorts marqués d'un raidissant trépas, l'un pour Achille, et l'autre pour Hector dompteur de chevaux. Par le milieu, il souleva le fléau, et ce fut le jour fatal d'Hector qui se prit à pencher et à descendre jusqu'à l'Hadès. Phoïbos Apollon alors l'abandonna. Athéna, la déesse aux yeux pers, accourut auprès du Péléide et, s'arrêtant près de lui, lui adressa ces paroles ailées : « C'est maintenant, je l'espère brillant Achille aimé de Zeus, que nous allons tous deux porter vers leurs vaisseaux une gloire insigne aux Achéens, en immobilisant Hector, tout insatiable de bataille qu'il soit. » Jusqu'ici, Hector, tout comme Achille, terrifiait ses adversaires.



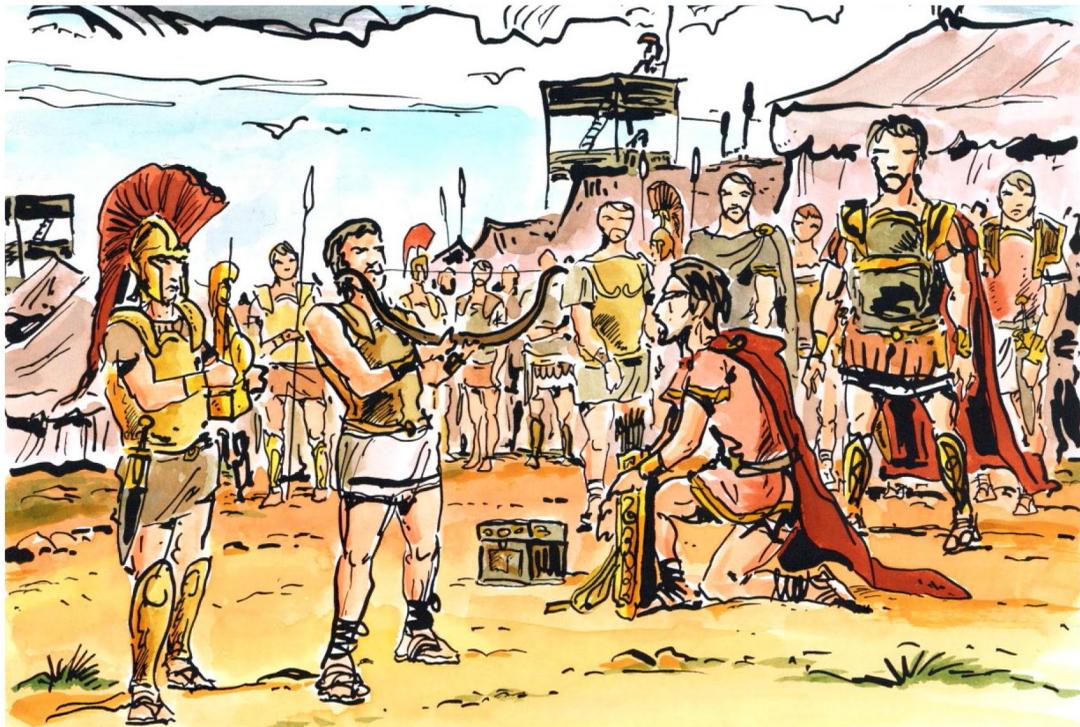
Le fils de Thétis mort, commence alors le combat pour s'emparer du corps d'Achille, le héros si redouté dans la sainte Ilion. Un combat qui va durer tout le jour, avec des Troyens de plus en plus menaçants, sous les harangues de l'archer Pâris, dont le cœur est rempli de joie. Les belliqueux fils d'Arès voudraient entraîner derrière leurs chevaux le fils de Thétis et infliger au corps du Péléide le sort subi par le brave Hector, avant d'offrir en pâture aux oiseaux de proie la dépouille du plus valeureux des Achéens. *L'Odyssee* raconte au chant XXIV, lors de la seconde descende aux Enfers d'Ulysse, un résumé du combat autour du corps d'Achille. Le combat était interrompu par Zeus à la tombée de la nuit sous la forme d'un violent orage. Quintus de Smyrne développe ce passage et le transforme en un hymne à la gloire d'Ajax, cœur de vaillance, et pareil aux dieux dans la défense du corps de l'Éacide : « Ajax guerroye sans répit, fulgurant comme l'éclair, portant partout le carnage. Il n'écoute que le tourment de son cœur et le chagrin que lui laisse pour longtemps la mort de son cousin. Non loin de lui, le fils de Laërte guerroye de son côté et jette la panique dans les bataillons ennemis. » Ajax est fidèlement secondé par Ulysse, qui sera blessé dans cette action, mais dont la lance n'en sera pas moins redoutable. Aidés de leurs compagnons, ils vont repousser les Troyens à l'intérieur de leurs murailles, laissant cependant couchée dans la plaine l'élite des deux armées. Dans *l'Éthiopide* et dans la *Petite Iliade*, Ajax, fils de Télamon, portait le corps d'Achille sur ses épaules, et regagnait le campement achéen protégé par Ulysse, mais d'autres auteurs inversaient les rôles et c'est alors Ulysse qui portait le corps du Péléide.





On peut voir, ci-contre, une amphore chalcidienne à figures noires du VI^e siècle avant J.-C. C'est probablement le récit de l'Éthiopide qui a inspiré cet artiste. Athéna, armée d'une lance, et environnée de serpents, regarde le combat des Grecs et des Troyens autour du corps d'Achille. Au centre de la composition gît Achille, percé de deux flèches, l'une dans le talon, l'autre dans la poitrine. Le Troyen Glaucos se baisse pour attacher au pied d'Achille une lanière avec laquelle le cadavre sera traîné hors du champ de bataille. Tandis que Glaucos est occupé à ce travail, Ajax, environné d'une pluie de flèches et de piques, le perce d'un coup de lance. Plus à droite, Pâris bandant son arc, est suivi de deux guerriers, la lance haute, dont l'un est Énée. Plus à droite encore Laodocos, fils d'Anténor, blessé, plie le genou, et un autre guerrier, Échippos, se lance dans la mêlée.

Soit parce que ses murailles avaient été construites par les dieux, soit parce que la ville détenait dans l'un de ses temples un gage dont la possession la rendait inexpugnable, soit enfin parce que sa fondation reposait sur des oracles insurmontables, la conquête et la destruction de la ville de Troie ne pouvaient être réalisées que sous diverses conditions imposées par le Destin. Mais, si tous les auteurs anciens sont d'accord sur le fait même de ces conditions, leur nombre et leur nature varient de l'un à l'autre. Selon Lycophron, les Achéens ne pourraient réussir à prendre Troie que : s'ils avaient avec eux les os, ou tout au moins l'un des os, de Pélops ; s'ils détenaient les flèches d'Héraclès ; et s'ils avaient parmi eux l'un des descendants d'Éaque. D'après Apollodore, les conditions également au nombre de trois étaient les suivantes : la détention des os de Pélops, la présence de Néoptolème, fils d'Achille, et l'enlèvement préalable du Palladion de Troie. D'après Plaute qui en compte trois : l'enlèvement du Palladion de Troie, la mort de Troïlos, fils de Priam, et la destruction du linteau de la porte phrygienne de la ville. Quelques-unes de ces conditions étaient connues dès le début de l'expédition, et annoncées, disait-on, par Calchas, le devin des Achéens. Mais la plupart d'entre elles étaient mises au compte d'Hélénos, le devin troyen, quand, dépité de se voir refuser la main d'Hélène après la mort de Pâris, il se retira du combat et devint prisonnier d'Ulysse.



Néoptolème, le vaillant fils d'Achille, avait été le premier à pénétrer dans le grand cheval pour montrer ouvertement à tous son consentement. Il avait été aussitôt suivi par l'Atride Ménélas et par le divin Ulysse, roi d'Ithaque. Diomède, « le meilleur des Achéens au combat », le seul qui pouvait rivaliser par sa vaillance avec Achille, puis Philoctète, Ajax le Locrien, Idoménée, fils de Deucalion et petit-fils de Minos, combattants non moins fameux sur le champ d'Arès avaient aussitôt pris leur place aux côtés de ces illustres héros. Une vingtaine d'autres guerriers tous parmi les plus intrépides venus devant Troie, autant que le cheval pouvait en contenir dans son ventre, avaient également pris place à l'intérieur. Le dernier à monter avait été Épéios, l'artiste ingénieux inspiré par la déesse Athéna, qui avait fabriqué le cheval et qui savait seul en ouvrir et en fermer habilement les portes.



C'est dans le palais que Ménélas se retrouva face à Déiphobe et sans même une parole, le roi de Sparte le mit à mort de son glaive vengeur, puis il le mutila outrageusement. Prise de panique, Hélène se réfugia auprès de l'autel d'Aphrodite. La plus belle, la plus artificieuse des mortelles, la fille de Léda et de Tyndare, le roi de Sparte, cette Hélène pour laquelle Grecs et Troyens s'étaient entretenus pendant dix années implorait Aphrodite la déesse aux cheveux d'or. Ménélas s'apprêtait à tuer également l'infidèle, lorsque, à la vue du sein nu de son épouse, l'Atride laissa tomber son épée et sa colère s'estompa soudainement pour laisser place à l'indulgence. L'amour pour cette épouse, qui l'avait jadis abandonné, restait le plus fort. Le doux regard d'Hélène et la toute-puissance d'Aphrodite avaient suffi en un instant à effacer d'amers souvenirs, lorsque, tel un fantôme, il errait solitaire dans son palais encore tout imprégné du souvenir de la belle Hélène. Pâris n'était plus qu'une ombre au royaume des morts et ne restait-il après tout le vainqueur de son rival amoureux ? Il venait de rendre prudemment hommage à la déesse Aphrodite, l'une des trois déesses par qui toutes ces morts s'étaient produites. Jamais sans doute un amour n'avait eu tant de conséquences. Ménélas était aussitôt redevenu très calme et si Troie était maintenant la proie des flammes, son cœur à lui semblait apaisé. Cependant, il restait toujours silencieux. Agamemnon l'avait rejoint : « Allons, Ménélas, calme ton courroux », lui dit alors son frère. Puis le roi des rois ajouta aussitôt : « Tu n'as pas le droit de tuer ta compagne légitime. Nous avons enduré trop d'épreuves pour elle en méditant la perte de Troie. Non Hélène n'est pas coupable, détrompe-toi, mais bien Pâris, oublieux des égards dus à Zeus Hospitalier et à sa table. Aussi, le Ciel le lui a-t-il fait aujourd'hui payer douloureusement. » Sans rien dire, Ménélas renvoya sous escorte son épouse Hélène vers les vaisseaux.





111

Pourquoi les murailles de Troie étaient-elles imprenables ?

Par deux fois, Apollon dut accomplir une curieuse épreuve et fut obligé de servir comme esclave au service des mortels. La première fois, ce fut à la suite de la conspiration qu'il avait ourdie avec Poséidon, Héra et Athéna et qui visait à lier Zeus « dans des chaînes de fer et à suspendre le Chronide dans le ciel ». La conspiration échoua par la seule présence d'Aegaeon, l'un des géants aux-cent-bras, et la crainte de sa force prodigieuse. Appelé au secours par Thétis, Aegaeon, qui gardait prisonniers les Titans dans le Tartare, vola immédiatement au secours de Zeus. En châtement de leur impudence, Apollon et Poséidon durent se soumettre comme « simples mortels » chez Laomédon. Il leur fut alors demandé par ce dernier de construire des remparts autour de Troie. Selon certains auteurs, seul Poséidon, aidé dans cette tâche par le mortel Éaque, participa à la construction des murailles. Pendant ce temps, Apollon gardait les troupeaux du roi Laomédon sur le mont Ida. Leur travail accompli, on raconte que Laomédon refusa de leur accorder le prix convenu pour la construction des formidables remparts qu'ils avaient élevés et qu'il menaça les insolents de leur couper les oreilles et de les vendre comme esclaves s'ils continuaient à demander leur dû. C'est là, en partie, l'origine de la rancune de Poséidon contre les Troyens et la descendance de Laomédon. Aussi lors de la guerre de Troie, Poséidon interviendra toujours en faveur des Achéens, sauf lorsque ceux-ci, au tout début du siège de Troie, voudront construire un mur autour du camp retranché. Le dieu craindra alors que soit construit un rempart qui puisse soutenir la comparaison avec celui que lui-même avait élevé autrefois.

112

Pourquoi les Grecs savent-ils que cette guerre va durer longtemps ?

Lors du rassemblement de la flotte à Aulis, un serpent a avalé huit oisillons et leur mère avant d'être changée en pierre... Le devin Calchas a alors annoncé que pendant neuf années les Achéens assiègeront Troie et qu'ils prendront la ville pendant la dixième année.





Athéna est souvent revêtue de la tenue de l'hoplite : casque, cuirasse, bouclier et lance, mais la déesse aux « yeux pers » tire sa toute-puissance d'un objet magique qui est le symbole même de la maîtrise sur les forces naturelles et de la puissance souveraine. L'égide, arme à la fois défensive et offensive. L'égide, frangée de têtes de serpents, est faite avec la peau de la chèvre Amalthée, qui éleva Zeus dans son enfance. Au centre du bouclier merveilleux se dresse la tête hideuse de la gorgone Méduse que tua Persée et qui pétrifie pour l'éternité quiconque ose la regarder. L'égide est l'attribut principal de Zeus et d'Athéna, qui en l'agitant répandent la terreur. Mais il ne faut pas oublier qu'Athéna est avant tout la déesse de la raison, de la sagesse. Elle est sortie toute armée du crâne de Zeus, fendu d'un coup de hache par Héphaïstos à la demande de Zeus lui-même. Le Chronide souverain avait sur les conseils d'Ouranos et de Gaïa dévoré Métis, l'intelligence, qui était sur le point de donner naissance à une fille... Car si Métis avait une fille, celle-ci aurait ensuite un garçon qui enlèverait à Zeus sa toute-puissance. La prudence est également ce qui caractérise le plus puissant des Olympiens. Athéna était donc sortie toute armée du crâne de Zeus en poussant son cri de guerre. Symbole même de la Raison, c'est à ce titre qu'elle protège certains héros. Athéna est donc liée à la philosophie. La vierge aux yeux pers, une couleur indéfinie entre le bleu et le vert, protège aussi les arts, la littérature, les artisans, comme tous les travaux accomplis par l'esprit. C'est pour cela qu'elle inspirera Épéios, le génial constructeur du cheval de Troie. Son animal favori est la chouette et sa plante, l'olivier, arbre symbole de la paix.

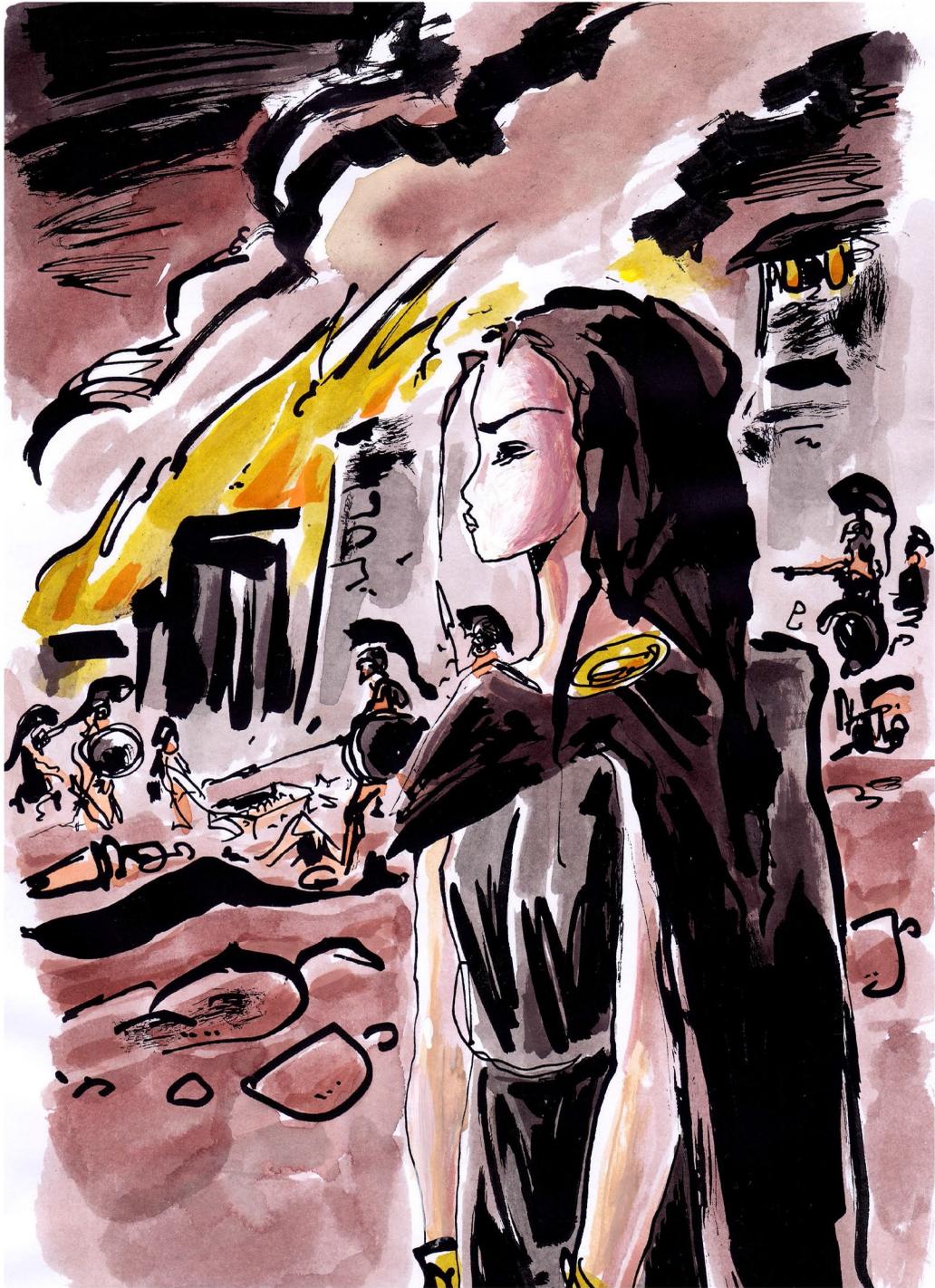


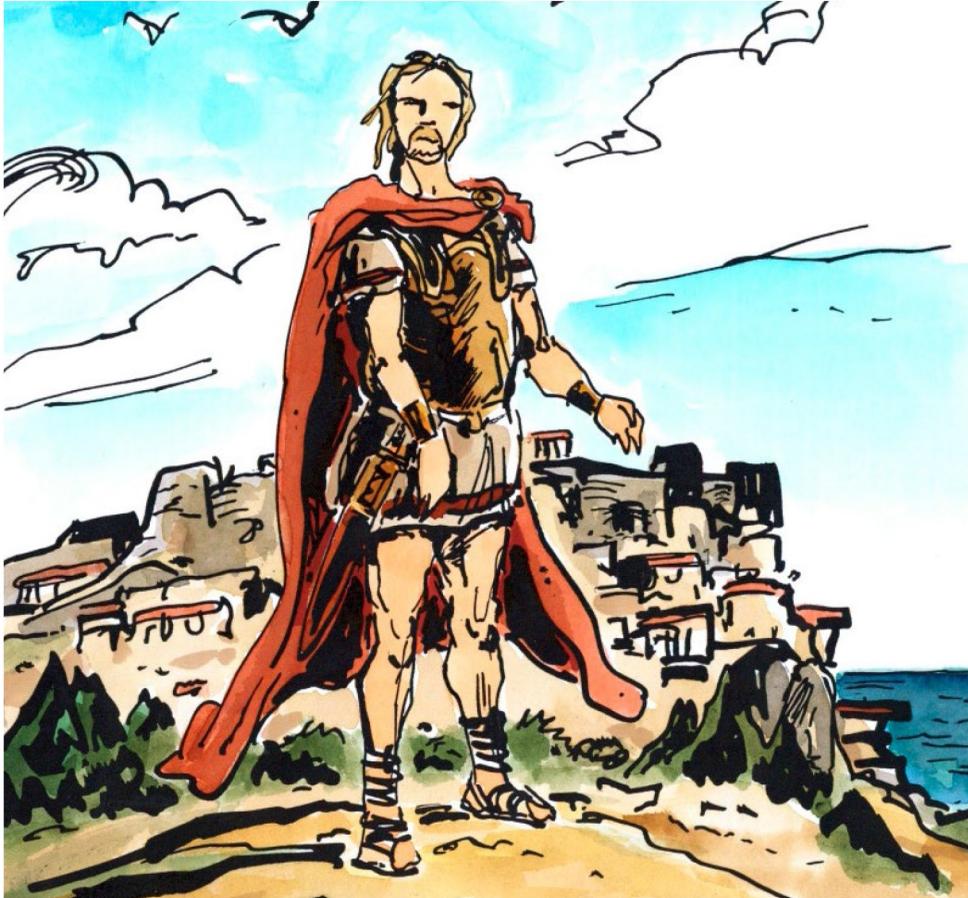
Sa beauté ne devait être pour elle qu'une source de malheurs. Rappelons tout d'abord que c'est le dieu Apollon qui, pour obtenir l'amour de Cassandre lui avait octroyé le don de prophétie. Mais comme Cassandre s'était refusée à lui, Apollon, pour la punir, l'avait privée du pouvoir de persuader les hommes par ses prophéties. De là naîtra l'expression « Ne joue pas les Cassandre ! », adressée à ceux qui annoncent le malheur et ne sont jamais écoutés. La plus belle des filles du roi Priam était la sœur jumelle du devin Héléno, l'un des frères d'Hector, de Pâris et de Déiphobe.

Lors de l'épisode du cheval de Troie, Cassandre reste la seule qui garde l'âme saine et l'esprit lucide, en avertissant les Troyens qu'ils seront les artisans de leur propre ruine en introduisant le mystérieux cheval dans la ville. Elle, qui prophétisait mille malheurs en brandissant une hache et une torche contre le funeste cheval qu'elle souhaitait voir devenir la proie des flammes, ne sera pas entendue. Pire, Cassandre sera la risée des Troyens qui l'éloigneront du cheval « présent bien-aimé des dieux » ! Le Destin veut que Troie soit bientôt dévorée par les flammes.

Lors du sac de Troie, Cassandre sera violée par Ajax le Locrien, alors même qu'elle s'était réfugiée sur l'autel d'Athéna, se plaçant ainsi sous la protection de la déesse aux yeux pers. Ajax le Locrien payera bientôt son horrible forfait et le malheur, par une mort horrible, s'abattra sur lui dans peu de temps. La suite du destin de la vierge inspirée d'Apollon est tout aussi tragique. Lors du partage du butin, Cassandre échoit comme esclave à Agamemnon et elle partagera désormais le lit du roi des rois. Était-il permis à la prophétesse la clairvoyance envers sa propre destinée ?

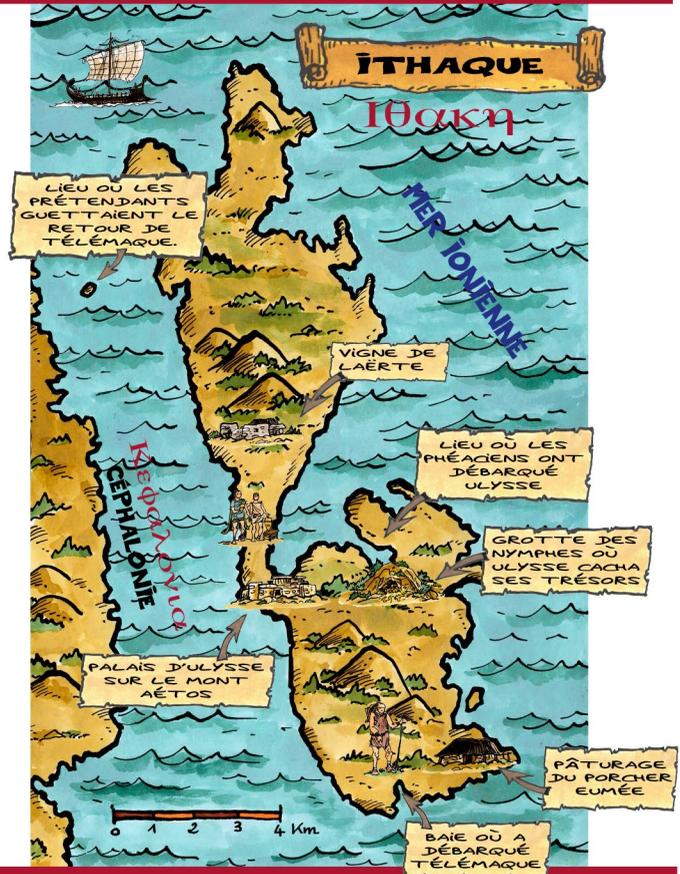






Ithaque est une île de la côte ouest de la Grèce, elle est située dans la mer Ionienne. C'est une très belle île. Le golfe de Molos la divise en deux parties presque égales, reliées par un isthme étroit de 800 mètres de large sur lequel s'élève le mont Aétos, couronné par de vastes ruines que la tradition désigne comme les restes du palais d'Ulysse. La patrie d'Ulysse est l'une des sept îles grecques de l'archipel Ionien, avec tout au nord qui borde l'Épire, Corfou, couverte de forêts, l'île des Phéaciens, Paxos, la plus petite au sud de Corfou, Leucade, puis Céphalonie, l'île la plus grande dont Ithaque est toute proche, Zante, et, très éloignée des six premières, l'île de Cythère au sud du Péloponnèse, où Pâris et Hélène auraient passé leur première nuit d'amour après s'être enfuis de Sparte.

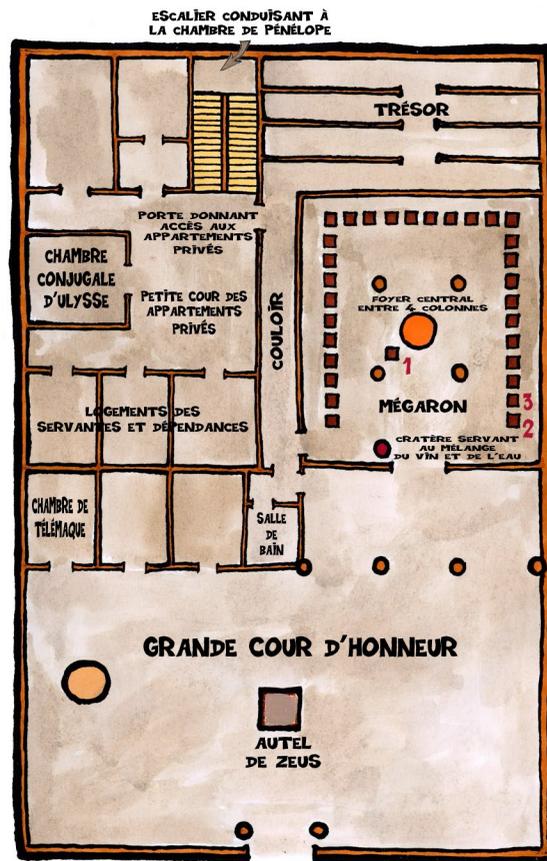
Ὀδυσσεύς En grec *Odysseus*, le nom latin *Ulixes*, résultant d'un emprunt dialectal. Notre héros s'appelle donc *Odysseus*, ce qui est devenu pour nous le titre de l'ouvrage : l'*Odyssee*, qui raconte son retour de Troie après le pillage de la ville. Sa longue errance sur mer, due à l'animosité de Poséidon, le dieu de la mer, et son comportement légendaire à travers tant d'aventures ont donné lieu à de nombreuses interprétations symboliques et mystiques et ont fait du héros d'Homère le sage par excellence face aux épreuves de la vie. Il est avec Achille le héros le plus célèbre de toute l'Antiquité. Ulysse était le fils de Laërte et d'Anticlée.



Parmi l'immense flotte des navires achéens, Ulysse ne conduit que douze noirs vaisseaux, ce qui peut paraître peu au regard des autres rois. Achille conduit cinquante vaisseaux rapides, Ménélas soixante, Idoménée quatre-vingts, Agamemnon, cent. Mais sa participation à l'expédition est à l'échelle d'Ithaque, une petite île. Cependant la présence d'Ulysse, « égal à Zeus en conseils », sera bien souvent déterminante lors du conflit et le héros sera là à chaque moment crucial de l'histoire. Sa ruse exceptionnelle en fait l'égal des grands et sa vaillance au combat le place au premier plan des guerriers.

« **J**e ressentis une joie immense en me trouvant dans la patrie du héros dont j'ai cent fois lu et relu les aventures avec le plus vif enthousiasme. » écrit Heinrich Schliemann. « Nous montâmes sur l'Aétois du côté ouest, la pente y étant un peu plus douce que des autres côtés : on y voit de nombreux vestiges d'un ancien chemin, qui, selon l'apparence, menait du palais d'Ulysse au petit port appelé aujourd'hui port de Saint-Spiridon, qui se trouve aussi à l'ouest de l'île, entre l'Aétois et le Néion. Il me fallut une demi-heure pour parvenir au sommet du côté sud, sur lequel se trouvent les ruines d'une tour de pierres grossièrement taillées, de 1 mètre à 1,66 mètre de long sur 1 mètre à 1,35 mètre de large, posées les unes sur les autres sans ciment. Cette tour a 6,66 mètres de long et de large et, bien visible au milieu, se trouve un souterrain, peut-être une citerne, car toutes les pierres de l'édifice penchent vers le centre et y forment une espèce de voûte. À partir de la susdite grande tour, la cime de l'Aétois, d'une largeur qui varie de 8 à 10 mètres, s'étend sur une longueur de 74 mètres, en s'élevant graduellement de 13 mètres. Tout cet espace est couvert d'immenses pierres qui, de toute évidence, n'ont jamais été touchées par la main de l'homme. C'est sur cet espace que se trouvait le palais d'Ulysse, mais on n'y voit malheureusement que les ruines de deux murs parallèles d'enclos.

PLAN DU PALAIS D'ULYSSE



PLACE DES CONVIVÉS DANS LE MÉGARON :
1 TÉLÉMAQUE 2 ANTÎNOOS 3 EURYMAQUE

200 Questions et leurs réponses sur la guerre de Troie et ses héros

*« Cet ouvrage est dédié aux mânes d'Heinrich Schliemann,
l'homme qui découvrit les ruines de l'antique cité de Troie. »*



L'*Illiade* et l'*Odyssee*, deux récits que tout le monde croit connaître, alors que les principaux faits importants de l'Histoire ne sont pas racontés dans ces deux longs poèmes. Rappelons-le l'*Illiade* raconte seulement 50 jours d'une guerre qui aura duré dix ans... et ce récit narre avant tout la colère d'Achille, à qui on a enlevé Briséis, sa belle captive dont il était éperdument amoureux... La plupart des événements qui expliquent ces deux récits d'Homère et qui permettent de bien comprendre qui sont les protagonistes ont eu lieu soit avant l'*Illiade*, soit se passeront après, soit dans des épisodes annexes de cette longue guerre, et ces morceaux d'histoire qui expliquent tout ont été racontés par d'autres auteurs qu'Homère...